

éditorial

L'École, qui publie actuellement une trentaine de volumes par an, a une activité éditoriale qui fait partie de son histoire. Dès 1877, Louis Duchesne, membre de la première promotion (1873), inaugure la *Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome* avec son *Étude sur le Liber Pontificalis* : un texte fondamental de seulement 222 pages. L'élan est donné.

En 1881, la création d'un périodique, les *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, confirme le souci de l'institution de «publier», c'est-à-dire de «rendre public» les résultats de ses travaux. Dès la première année, la revue s'ouvre aux savants italiens avec la note de Domenico Comparetti sur l'inscription de Tauromenion qui inaugure une tradition bien présente aujourd'hui : celle d'une revue lieu de dialogue et de confrontation avec nos partenaires italiens.

Depuis 1971, la revue – désormais les *Mélanges de l'École française de Rome* – distingue les moments chronologiques : actuellement trois séries (*Antiquité, Moyen Âge, Italie et Méditerranée*) permettent de publier six imposants fascicules chaque année. Une réflexion est largement avancée pour rendre ce dispositif encore plus performant : d'abord en développant la numérisation de la revue depuis le début, pour aller au-delà de la politique amorcée depuis quelques années avec la mise en ligne des années récentes, tout en continuant à publier une version papier ; ensuite en faisant évoluer le format, inadapté pour beaucoup d'études historiques et archéologiques qui se fondent sur des documents cartographiques ou planimétriques complexes ; enfin en introduisant avec mesure l'utilisation de la couleur dans les illustrations pour s'adapter à l'évolution générale du monde de l'édition et de la communication scientifique. La revue doit également s'ouvrir davantage à des bilans et à des cadrages historiographiques.

En outre, la *Chronique des activités archéologiques*, indispensable, pourra être plus concise (plus de 150 pages en 2003 dans les *MEFRA*) afin de rester véritablement une étape vers la publication définitive et non un recueil de rapports préliminaires.

La publication est la phase finale de la recherche : une politique de publication est donc inséparable d'une politique de recherche.

Michel Gras
Directeur de l'École française de Rome

L'École pubblica una trentina di volumi ogni anno svolgendo una propria attività editoriale che fa parte della sua storia. Sin dal 1877, Louis Duchesne, "membre" della prima promozione (1873) inaugura la Biblioteca des Écoles françaises d'Athènes et de Rome con la sua ricerca "Étude sur le Liber Pontificalis" : un testo fondamentale di soltanto 222 pagine. Lo slancio dell'attività editoriale dell'École ha così preso il via.

Nel 1881 nasce il periodico, Mélanges d'archéologie et d'histoire, che conferma la volontà dell'istituzione di "pubblicare", vale a dire di "rendere di dominio pubblico" la sua attività di ricerca. Sin dal primo anno, la rivista si apre agli studiosi italiani con l'articolo di Domenico Comparetti sull'iscrizione di Tauromenion che inaugura una tradizione ben presente tutt'oggi : quella di una rivista, luogo di dialogo, di scambio e di confronto con i nostri interlocutori italiani.

Dal 1971, la rivista – ora intitolata Mélanges de l'École française de Rome – distingue le scansioni cronologiche della storia : attualmente tre serie (Antiquité, Moyen Âge, Italie et Méditerranée) che permettono di pubblicare ogni anno sei importanti fascicoli.

Una riflessione, in fase di largo avanzamento, è in corso per rendere questa rivista ancora più competitiva : per prima cosa sviluppando la pubblicazione in formato elettronico sin dalle origini, per andare oltre la politica, già iniziata da alcuni anni, con la realizzazione della pubblicazione on line degli anni recenti, ma continuando a pubblicare una versione cartacea ; poi, facendo evolvere il formato, inadeguato per molti studi storici e archeologici che si fondano su documenti cartografici o planimetrici complessi ; infine, introducendo con misura le illustrazioni a colori per adeguarsi all'evoluzione generale del mondo dell'editoria e della comunicazione scientifica. La rivista deve anche aprirsi maggiormente verso i bilanci tematici e gli inquadramenti storiografici.

Inoltre, la Chronique des activités archéologiques, indispensabile, potrà essere più concisa (oltre 150 pagine nel 2003 nei MEFRA) e avere un vero obiettivo, che è quello di rimanere una tappa verso la meta della pubblicazione definitiva e non una raccolta di relazioni preliminari.

La pubblicazione è l'ultima fase della ricerca : una politica editoriale è dunque inseparabile da una politica di ricerca.

Michel Gras
Direttore dell'École française de Rome

L'état des principales collections

La *Collection de l'École française de Rome* a remplacé et prolongé à partir de 1972 les Suppléments aux *Mélanges*. Cette collection atteindra prochainement les 350 titres : c'est dire qu'elle est désormais l'une des séries françaises les plus consistantes dans le domaine des sciences historiques et archéologiques. Elle a pour objectif de publier les travaux issus des programmes de l'École mais aussi de s'ouvrir à des manuscrits extérieurs qui traitent de questions correspondant aux missions de l'établissement.

Tous les genres s'y rencontrent :

- des éditions de textes : les 13 fascicules des *Satires Ménippées* de Varron sont un bel exemple d'une entreprise philologique portée à terme avec ténacité entre 1972 et 1999 ;
- des monographies archéologiques sur les chantiers de l'École en Italie ; en Étrurie : Bolsena, Marzabotto et Musarna ; dans le Latium : les vallées du Turano et du Salto et Sperlonga ; en Campanie : Poseidonia-Paestum ; en Basilicate : Torre Sabea ; en Sicile : Brucato et Mégara Hyblaea ;
- d'autres monographies publiées avec nos partenaires et le Ministère des affaires étrangères pour les résultats des recherches conduites dans le Maghreb (volumes sur Bulla Regia, Carthage-Byrsa, Haïdra, Pupput-Hammamet et Rougga dans une série double avec l'Institut national du patrimoine de Tunis ; volumes sur Thamusa et Zilil pour le Maroc) et dans les Balkans (Sirmium et Caricind Grad en Serbie, Salona en Croatie) ;
- des séries archéologiques thématiques : un atlas préhistorique de la Tunisie en cours de publication (13 fascicules parus) ; des analyses sur des architectures (thermes, basiliques) et sur des décors (peintures, mosaïques) ;
- des recueils de travaux de personnalités liées à l'École (Jean Bayet, Pierre Boyancé, Louis Duchesne, Paul-Marie Duval, Paul-Albert Février, Pierre Grimal, André Magdelain, Henri-Irénée Marrou, Roland Martin, Olivier Michel, Jean-Charles Picard, Charles Pietri, William Seston, Georges Vallet) ; de telles initiatives doivent toutefois rester exceptionnelles ;
- des outils de travail, comme le *Dictionnaire d'architecture grecque et romaine* en trois volumes en coédition avec l'École française d'Athènes, sous la direction de Roland Martin et René Ginouvès ;
- de très nombreux actes de colloques sur les sujets les plus divers à commencer par la ville de Rome (l'*Urbs*, les mégapoles, *Suburbium*), l'occupation du sol au Moyen Âge (série *Castrum*), l'histoire sociale (enquêtes épigraphiques et anthroponymiques, études sur famines, ravitaillement, démographie, parenté, noblesse, élites, émigrations et mobilités) ; l'histoire culturelle et religieuse (l'enfance, les rituels, les pèlerinages, les cultes de saints, les sanctuaires, les ermites, les encycliques, les conciles, les pontificats - Pie IX, Léon XIII, Pie XI, Paul VI -, les missions catholiques) ; plus rarement l'histoire juridique, l'histoire financière, l'histoire politique et diplomatique (opinion publique et politique extérieure depuis 1870, familles politiques, politisation des campagnes), l'histoire agraire (cadastres) et l'histoire des techniques, l'histoire de l'art ; trop rares les enquêtes historiographiques et d'histoire des sciences ;
- des monographies régionales (Basilicate, Pouille) ou des monographies globales ou partielles de villes italiennes

(Arezzo, Cortona, Macerata, Milan, Naples, Rome, Sienne et Venise médiévales) ; cette série, utile pour le programme actuel de l'agrégation (*infra*) est complétée par un récent volume sur Padoue publié dans la *BEFAR* ;

- des analyses liées à l'histoire de l'École (sur Duchesne, sur la correspondance de Giovanni Battista De Rossi et de Louis Duchesne de 1873 à 1894, sur Camille Jullian) ou à d'autres réalités institutionnelles (l'Institut français de Florence).

La Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, 1^{re} série, souvent désignée comme la *BEFAR*, permet à chaque ancien membre de ces Écoles de publier une étude. Le plus souvent il s'agissait naguère de la thèse de doctorat d'État ; il s'agit aujourd'hui de la thèse actuelle mais rien n'interdit à un auteur de proposer plutôt un livre, issu par exemple du dossier d'habilitation.

Depuis 30 ans, précisément depuis 1973, date à laquelle l'École a pris en main directement la fabrication des volumes avec un livre connu de Pierre Toubert (*BEFAR* n° 221), 80 volumes ont été publiés dans la série romaine de la *BEFAR* ce qui correspond à 16 promotions de 5 membres. Seulement 58% des anciens membres ont donc jusqu'à présent utilisé cette possibilité.

Les séries des *Registres et lettres des papes* (officiellement les 2^e et 3^e séries de la *BEFAR*) ont permis, à partir de 1883 - époque de l'ouverture des Archives vaticanes (*Archivio segreto vaticano*) par le pape Léon XIII - la publication de 32 volumes pour les papes du XIII^e siècle et de 48 volumes pour ceux du XIV^e siècle, l'ensemble correspondant à la publication de 250.000 lettres. Pendant longtemps, l'engagement des membres et anciens membres de l'École a été la condition indispensable au développement du projet. Plus récemment, cette entreprise a bénéficié de l'aide du Conseil général du département de Vaucluse et du CNRS, avec notamment l'Institut de recherche et d'histoire des textes (IRHT) pour la documentation relative aux papes d'Avignon (1316-1378). L'utilisation des moyens informatiques a conduit à la fabrication d'une version électronique, disponible en CD-ROM et en ligne, commercialisée par les éditions Brépols : un premier CD-Rom, depuis avril 2002, met à disposition 100.000 documents correspondant aux lettres communes des papes Jean XXII (1316-1334), Benoît XII (1334-1342) et Urbain V (1362-1370) ; un second CD-Rom qui vient de paraître présente les lettres «secrètes et curiales» (diplomatiques et financières) des pontifes avignonnais, soit 24 volumes de lettres publiées. Ainsi se constitue une impressionnante base de données sur tous les aspects de la société médiévale.

En dehors de ces séries principales, l'École a **trois partenariats** :

- une série cofinancée par la *Soprintendenza archeologica di Roma* («Roma antica») où sont publiés les travaux archéologiques portant sur la ville de Rome (5 volumes publiés) ;
- une série avec l'Université pontificale grégorienne pour l'édition des lettres des nonces en France, «Acta nuntiaturae gallicae» (17 volumes publiés) ;
- une série pilotée par la *Scuola Normale Superiore* de Pise et en collaboration avec le Centre Jean Bérard de Naples («Bibliografia topografica della colonizzazione greca in Italia e nelle isole tirreniche»), qui est en cours d'achèvement (17 volumes publiés).

Depuis 1982 l'École publie chaque année une *Bibliographie analytique de l'Afrique antique* (33 fascicules parus).

Les évolutions (1995-2004)

En dix ans, l'École a publié 280 titres, qui se divisent à peu près également en quatre sous-ensembles : des volumes de périodiques (22%), des thèses (22% dont près de la moitié dans la *BEFAR* et l'autre moitié dans la *Collection*), des monographies (27% soit 75 titres), enfin des actes de colloque (27% soit 75 titres).

Un motif de satisfaction est de constater que l'École ne se limite pas à aider ses anciens membres à publier leur thèse. De fait elle publie tout autant de jeunes docteurs qui n'ont pas été membres mais souvent boursiers.

Il s'avère toutefois que, si l'on met à part la revue et les thèses, un volume sur deux publié par l'École dans la *Collection* relève d'actes de colloque. Et cette proportion, en soi déjà nettement excessive, s'accroît encore fortement si l'on n'oublie pas que les *MEFRA* et surtout les *MEFRM* et *MEFRIM* contiennent beaucoup d'actes de tables rondes. Réagir nettement ne signifie pas que l'École doive renoncer à de grands colloques qui, pour ne pas être banalisés, doivent rester exceptionnels et être des événements scientifiques majeurs. Par ailleurs, le travail d'équipe sur des programmes ciblés, tel que l'École entend l'encourager, devrait être valorisé par la publication de volumes collectifs, c'est-à-dire structurés en fonction des logiques du programme. Et surtout, les études de cas, toujours nécessaires pour approfondir tel ou tel thème, seraient accompagnées des introductions, des bilans et des synthèses qui manifesteraient la réelle prise en charge collective des questionnements.

L'analyse des monographies montre également de curieuses disparités : sur les 75 titres concernés, les volumes issus d'une recherche financée par l'École sont très minoritaires (20 environ dont 10 d'archéologie). C'est le résultat d'une situation qui a conduit l'École à financer sur son budget de recherche essentiellement des colloques. Mais le fait que l'École ne publie en moyenne, chaque année, que deux volumes sur vingt-huit pour donner les résultats de la recherche qu'elle subventionne, hors colloques, n'est pas satisfaisant.

La politique éditoriale

L'École, comme quelques autres institutions, a une lourde responsabilité dans ce domaine. Pour les études historiques et archéologiques, elle est à même d'avoir un impact sur les politiques éditoriales publiques dans le domaine qui est le sien. Elle doit donc favoriser les évolutions qui semblent souhaitables et avoir un effet d'exemplarité.

Toute publication a deux objectifs essentiels : assurer une circulation rapide du savoir et une transmission durable des résultats obtenus. Il faut donc à la fois travailler dans la double perspective d'une large diffusion (horizontale) et de la durée (verticale). Enfin, toute politique de publication conduit, consciemment ou non, à orienter la nature même des travaux : le milieu scientifique, progressivement et insensiblement, prépare des publications dans l'optique des politiques institutionnelles.

La première question qu'il faut donc se poser est de savoir quelles sont, dans le contexte d'aujourd'hui, les véritables

priorités qui ne soient conditionnées ni par les conservatismes frileux ni par les modes passagères.

Pour chaque domaine de spécialité, la bibliographie internationale s'accroît de manière exponentielle. Les facilités du traitement de texte et de la diffusion électronique mettent en circulation à travers le monde une quantité croissante d'informations. Le nombre de livres publiés chaque année dans tous les pays développés augmente. Mais, si l'on regarde dans le détail ces évolutions, on constate :

- d'une part de forts cloisonnements dus aux clivages linguistiques : les livres et articles publiés dans une langue qui n'est pas l'anglais, atteignent de moins en moins le monde anglo-saxon ; il n'est pas excessif de dire que certains milieux scientifiques travaillent en parallèle par méconnaissance de la bibliographie en langue étrangère ; **mais les recherches sur l'Italie montrent que la langue du pays concerné peut rester une référence si on la soutient : l'italien est de fait une langue internationale qui fait autorité quand il s'agit de l'histoire de l'Italie ;**

- le facteur temps accentue ici ces clivages : car, comme on le rappelle régulièrement, nous produisons plus d'écrits que nous ne pouvons en lire à titre individuel ; et la recherche avance donc d'une manière non linéaire mais par à-coups avec des résultats atteints il y a dix ou quinze ans qui sont intégrés seulement aujourd'hui. C'est l'incapacité à maîtriser ce que l'on continue de définir comme «la bibliographie». Pour éviter ce décrochage, il est tentant de jouer le repli sur une spécialité très étroite qui donne l'illusion de tout contrôler alors que, sur le plan théorique, il y a là le signe d'un échec qui empêche a priori de comprendre la véritable portée du phénomène étudié ; **on voit bien ici que la seule réponse légitime est le travail d'équipe ;**

- tous les moyens dont nous disposons aujourd'hui (photocopies et surtout documents numérisés) font que les chercheurs ont à disposition beaucoup plus de matériaux qu'auparavant : dès lors, les «développements» (terme suggestif) connaissent un accroissement incontrôlable ; chaque auteur doit donc assumer un contrôle très vigilant sur ce qu'il écrit et «faire long» n'est plus depuis longtemps le signe de la qualité ; **la maîtrise du discours est devenu aujourd'hui essentielle et exige de ne «publier» que des textes «aboutis»** en laissant dans les banques de données - qui ne sont pas «publiables» mais que l'on peut rendre «publiques» - les éléments bruts, à partir desquels la recherche future pourra formuler de nouveaux questionnements ; et à l'argument classique qui est aujourd'hui de dire que les banques de données ne sont pas pérennes, on peut répondre que, à tout prendre, il vaut mieux avoir des archives papier de ces banques que de les publier ;

- dernière tendance, les commentaires se multiplient au détriment des analyses originales. La multiplication des rencontres, congrès, colloques, tables rondes et séminaires qui a pour avantage de faciliter la circulation (orale) du savoir a un effet négatif, au niveau global, dès lors que toutes ces rencontres donnent lieu à des publications. Cet effet pervers est de deux ordres : d'une part il accentue la prolifération bibliographique et d'autre part il donne lieu à des textes souvent en grande partie répétitifs ou redondants, la communauté scientifique, pour une spécialité donnée, n'étant pas extensible à l'infini et les chercheurs ne pouvant pas se renouveler en permanence sur les mêmes thèmes.

Ce dernier point a trois graves conséquences :

- sur le plan de la formation d'abord : les meilleurs étudiants ne parviennent plus à digérer une bibliographie gigantesque et ne sont pas toujours en mesure de sélectionner correctement les textes à lire en priorité. La tentation est grande de se contenter des écrits les plus récents alors que les sciences humaines et sociales se caractérisent par le besoin de recourir à des écrits anciens qui ne sont pas forcément dépassés ;
- les bibliothèques des centres de recherche, même les plus performantes, sont dans l'incapacité de se procurer toutes les publications ;
- l'image des sciences humaines et sociales souffre de cette situation : car les publications apparaissent, souvent injustement, comme des textes sans une réelle valeur ajoutée.

Dans ce contexte, l'École doit contribuer à corriger et non à accentuer les dysfonctionnements, tout en sachant qu'elle ne détient pas la clef des méthodes d'évaluation (thèses, habilitations, critères de promotions). Elle doit donc essayer de publier toujours autant mais en sélectionnant des textes importants, de référence, au détriment des actes de colloques et en contribuant à faire émerger, dans la revue de l'École, les outils suivants :

- des bilans historiographiques permettant une transmission du savoir dans de bonnes conditions : ainsi trente ans de recherches sur un thème, une région, une période, une approche théorique particulière ;
- des états du savoir sur telle ou telle question, mettant en évidence des directions de recherche nouvelles ;
- des comptes rendus substantiels présentant de manière synthétique les résultats d'une rencontre : l'École pourrait par exemple inviter à une table ronde un ou deux participants qui auraient pour seule mission d'enregistrer les résultats atteints et de les mettre par écrit.

Nous n'abordons ici ni la question spécifique de la publication archéologique qui a déjà fait l'objet de débat à l'École il y a près de vingt ans (*MEFRA*, 98, 1986, 1, p. 359-386) ni celle des archives documentaires. Nous y reviendrons dans un autre contexte.

La sélection des manuscrits

Pour les articles destinés à la revue, les directeurs des études, responsables de la rédaction des *Mélanges*, s'appuient sur un comité scientifique international (*infra*) renouvelé tous les trois ans, pour sélectionner les manuscrits. Les lignes générales de la revue sont fixées par le directeur qui est le directeur de la publication, en cohérence avec les observations du conseil scientifique. Traditionnellement, la revue est ouverte aux chercheurs étrangers, notamment italiens et aux langues scientifiques internationales (français, italien, anglais, allemand, espagnol). Elle peut accueillir des communications tenues lors de tables rondes d'une journée organisées par l'École, à condition que cela n'occupe pas plus d'un tiers du fascicule concerné.

Pour les ouvrages publiés dans la *Collection* et dans les autres séries (à l'exception de la *BEFAR*) deux situations se présentent : si l'ouvrage est le résultat d'une opération financée par l'établissement, c'est la direction de l'École qui juge de la qualité et de la conformité de la publication par rapport au programme concerné : la publication n'est ici que l'aboutissement d'un programme soumis à l'évaluation du conseil scientifique.

S'il s'agit d'une demande extérieure aux programmes de l'École, le manuscrit est transmis par le directeur à deux rapporteurs, l'un membre du conseil scientifique l'autre externe, s'il estime que le manuscrit concerné relève des missions de l'École. L'évaluation est faite lors d'une séance du conseil, généralement une fois par an à l'automne.

Pour la *BEFAR*, la direction de l'École demandera désormais aux auteurs communication du rapport de thèse et vérifiera que les observations de ce rapport relatives à la publication ont été suivies par l'auteur.

Les comités scientifiques des *Mélanges*

Antiquité : Jean-Michel David (Université de Paris-I), Peter Garnsey (Cambridge University), Jean-Pierre Guilhembet (École normale supérieure, Lyon), Daniele Manacorda (Università degli studi di Roma III), Marinella Pasquinucci (Università degli studi di Pisa), Gilles Sauron (Université de Paris-IV).

Moyen Âge : Giancarlo Andenna (Università cattolica di Milano), Patrick Boucheron (Université de Paris-I), Wendy Davies (University College London), Étienne Hubert (École des hautes études en sciences sociales), François Menant (École normale supérieure, Paris), Gian Maria Varanini (Università degli studi di Verona).

Italie et Méditerranée : Renata Ago (Università degli studi di Roma «La Sapienza»), Alain Dewerpe (École des hautes études en sciences sociales), Bernard Dompnier (Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand), Alexander Koller (Deutsches Historisches Institut in Rom), Didier Musiedlak (Université de Paris-X Nanterre), Anna Maria Rao (Università degli studi «Federico II», Napoli).

La politique commerciale et la diffusion

Le catalogue complet de l'École est accessible sur le site <http://www.publications.ecole-francaise.it>. Les dernières publications depuis 2000, soit 120 titres, sont disponibles en ligne, en format Pdf, sur le site de *Casalini Digital Division* : <http://digital.casalini.it/fulltext>.

Les pages de titre des volumes, les résumés des articles et des communications et les tables des matières peuvent être téléchargés gratuitement. L'acquisition de tout ou partie des textes s'effectue par un système de téléchargement accessible depuis le site au prix de 0,20 euro la page. Le téléchargement complet d'un ouvrage comporte un coût supplémentaire d'environ 25% par rapport au prix du livre imprimé. La mise en ligne des ouvrages a lieu un mois seulement après la parution.

Depuis que l'École assume en direct la fabrication des ouvrages, la procédure suivie pour le choix de l'imprimeur est celle du code des marchés publics avec, tous les quatre ans, appel d'offre concurrentiel au niveau européen.

Les prix de vente d'un livre publié dans la *Collection* ou dans la *BEFAR* sont fixés au triple du prix de revient de son impression. Les tirages sont récemment passés de 800 exemplaires à 700. Les chiffres de diffusion ne sont pas mauvais dans le contexte actuel.

Des contrats, renégociés à partir du 1^{er} janvier 2002, existent avec six diffuseurs : pour la France, la maison De Boccard (depuis 1964 pour les *Suppléments aux Mélanges* et depuis 1972 pour la *BEFAR*) ; pour l'Espagne, Portico Librerias (Saragosse) ; pour l'Italie, l'Erma di Bretschneider (Rome), Liber Domus-Libreria già Nardecchia (Rome), Viella (Rome) et Casalini libri (Florence).

Les publications de l'École sont présentées chaque année à la Foire de Francfort (*Frankfurter Buchmesse*). Cette Foire a pris en 1948 le relais de la foire de Leipzig. La 56^e édition a eu lieu du 19 au 24 octobre 2004. Elle a accueilli plus de 6.500 exposants et près de 290.000 visiteurs.

L'École était également présente à la réunion conjointe de l'*Annual Meeting of Archaeological Institute of America* (fondée en 1879) et de l'*American Philological Association* (créée en 1869) : une soixantaine d'éditeurs et 2.700 participants se sont retrouvés en janvier 2005 à Boston. Il s'agit de la plus grande manifestation américaine dans le domaine des études classiques.

Les échanges

Les livres publiés par l'École, et en particulier la revue, permettent d'acquérir gratuitement, par simple échange, de très nombreux ouvrages pour la bibliothèque de l'École. Il s'agit là d'un point essentiel qui ne doit pas être sous-estimé. En effet, sur les 3.300 acquisitions annuelles de la bibliothèque, plus de 630 proviennent des échanges, soit près de 20% ; en outre, les échanges permettent de recevoir 550 titres de périodiques sur les 1.260 périodiques reçus par la bibliothèque, soit 44%. Pour dire les choses autrement, les échanges permettent de presque doubler notre collection de périodiques qui est l'un des points forts de la bibliothèque. Sur le plan qualitatif, il y a là la possibilité d'acquérir des publications dont la diffusion commerciale reste souvent très incertaine (ouvrages ou séries d'Europe centrale, éditions locales, catalogues d'expositions, etc.). Les politiques de publication de l'École et d'acquisition de la bibliothèque sont donc indissolublement liées. Et le rayonnement de l'institution est accentué par un réseau d'échanges avec 480 partenaires réguliers (130 français ; 185 italiens ; 165 autres).

Les perspectives éditoriales

1 • Une nouvelle présentation des *Mélanges* est à l'étude. Il s'agit de modifier le format de la revue afin de pouvoir publier dans des conditions convenables des textes historiques et archéologiques qui utilisent des documents iconographiques, cartographiques ou planimétriques. Actuellement des textes de ce type ne sont pas proposés à la revue, les auteurs sachant bien que le format actuel des *Mélanges* ne permet pas une publication dans de bonnes conditions. Et le temps des dépliants est révolu. L'histoire des paysages, l'histoire des architectures, pour ne citer que deux exemples ont besoin d'un autre format.

2 • La numérisation rétrospective des *Mélanges* depuis 1881 est programmée dans le cadre de l'opération Persée, portail de revues scientifiques en sciences humaines et sociales, conduite au niveau national par le Ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche (sous-direction des bibliothèques) : <http://www.persee.fr>.

3 • La mise en ligne de certains produits, comme les *Tables analytiques des Mélanges* et l'*Annuaire des membres* qui seront accessibles sur le site internet de l'École aura pour but de faciliter un accès à l'information et aussi de valoriser les travaux de l'École et de ses anciens membres.

4 • La politique de coédition est souvent présentée, à juste titre, comme utile à la création de dynamiques éditoriales, précieuses dans le contexte actuel de rigueur budgétaire. L'École est évidemment favorable à une telle politique mais elle souhaite que cela ne se fasse pas au détriment des lisibilités éditoriales par la création de produits hybrides tentant de concilier les règles éditoriales, souvent incompatibles, des deux partenaires. La direction de l'École souhaite donc mettre en place des conventions portant sur la publication d'un nombre pair d'ouvrages avec un partenariat à parité sur le plan financier (50% du coût de fabrication à la charge de chaque partenaire), mention des deux institutions sur la couverture du livre, mais aussi et surtout intégration, alternativement, de chaque volume dans la série propre à l'un des partenaires, de manière à ce que les cohérences éditoriales ne souffrent pas et que la diffusion de chaque livre se fasse selon les règles de diffusion d'un seul partenaire.

BILANS, ÉCHANGES, PROJETS

La *lettre* de l'École française de Rome

Directeur de la publication : Michel Gras

Rédaction : Nathalie Mencotti

Maquette : Stéphane Bothua

Imprimerie : L'Economica

ISSN en cours

Parution : avril 2005

Ce numéro a été imprimé à 2.500 exemplaires

*La lettre n°3 a été réalisée avec le concours de
Brigitte Marin, Yannick Nexon, Marilyn Nicoud
et François-Charles Uginet*

École française de Rome

Piazza Farnese, 67 – (I) 00186 ROMA

Tél. (00 39) 06 68 60 11

Télécopie : (00 39) 06 687 48 34

Piazza Navona, 62 - (I) 00186 ROMA

Tél. (00 39) 06 68 88 51

Télécopie : (00 39) 06 68 68 615

E-mail : assdir@ecole-francaise.it

Site internet : <http://www.ecole-francaise.it>

Les villes d'Italie du milieu du XII^e siècle au milieu du XIV^e siècle. Économies, sociétés, pouvoirs, cultures.

1 - Collection de l'École française de Rome

- 59. **Charles de La Roncière**, *Prix et salaires à Florence au XIV^e siècle (1280-1380)*, Rome 1982, 867 p.
- 122. **Jean-Claude Maire Vigueur** (éd.), *D'une ville à l'autre. Structures matérielles et organisation de l'espace dans les villes européennes (XIII^e-XVI^e siècle)*, actes du colloque de Rome, Rome, 1989, 858 p.
- 135. **Étienne Hubert**, *Espace urbain et habitat à Rome du X^e siècle à la fin du XIII^e siècle*, Rome, 1990, 396 p.
- 156. **Élisabeth Crouzet Pavan**, *Espaces, pouvoir et société à Venise à la fin du Moyen Âge*, Rome, 1992, 2 vol., 1121 p.
- 170. **Étienne Hubert** (dir.), *Rome au XIII^e et XIV^e siècles*, Rome, 1993, 396 p.
- 200. **Odile Redon**, *L'espace d'une cité, Sienne et le pays siennois (XIII^e-XIV^e siècles)*, Rome, 1994, 321 p.
- 201. **Paolo Cammarosano** (éd.), *Le forme della propaganda politica nel Due e nel Trecento. Relazioni al convegno di Trieste (2-5 marzo 1993)*, Rome, 1994, 562 p.
- 206. **Olivier Faron et Étienne Hubert** (éd.), *Le sol et l'immeuble. Les formes dissociées de propriété immobilière dans les villes de France et d'Italie (XII^e-XIX^e siècle)*, actes de la table ronde de Lyon, Rome, 1995, 342 p.
- 213. **André Vauchez** (dir.), *La religion civique à l'époque médiévale et moderne (chrétienté et islam). Actes du colloque de Nanterre (21-23 juin 1993)*, Rome, 1995, 573 p.
- 219. **Jean-Pierre Delumeau**, *Arezzo et son contado du VIII^e au début du XIII^e siècle*, Rome, 1996, 2 vol. 1455 p.
- 238. *Les élites urbaines au Moyen Âge*, actes du XXVII^e congrès de la société des historiens médiévistes, Rome, 1997, 461 p.
- 239. **Patrick Boucheron**, *Le pouvoir de bâtir. Urbanisme et politique éditiale à Milan (XIV^e-XV^e siècles)*, Rome, 1998, 653 p.
- 245. *L'État angevin. Pouvoir, culture et société entre XIII^e et XIV^e siècles*. Actes du colloque international (Rome-Naples, 7-11 novembre 1995), Rome, 1998, 726 p.
- 268. **Jean-Claude Maire Vigueur** (dir.), *I podestà nell'Italia comunale. Parte I. Reclutamento e circolazione degli ufficiali forestieri (fine XII sec.-metà XIV sec.)*, Rome, 2000, 2 vol., 1244 p.
- 279. **Philippe Jansen**, *Démographie et société dans les Marches à la fin du Moyen Âge. Macerata aux XIV^e et XV^e siècles*, Rome, 2001, 758 p.
- 302. **Élisabeth Crouzet Pavan** (dir.), *Pouvoir et éditilé. Les grands chantiers dans l'Italie communale et seigneuriale*, Rome, 2003, 495 p.

2 - Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome

- 235. **Michel Balard**, *La Romanie génoise (XII^e-début du XV^e siècle)*, 2 vol., Rome, 1978.
- 281. **François Menant**, *Campagnes lombardes du Moyen Âge. L'économie et la société rurales dans la région de Bergame, de Crémone et de Brescia du X^e au XIII^e siècle*, Rome, 1993, 1005 p.
- 305. **Cécile Caby**, *De l'éremitisme rural au monachisme urbain. Les Camaldules en Italie à la fin du Moyen Âge*, Rome, 1999, 885 p.
- 317. **Gérard Rippe**, *Padoue et son contado (X^e-XIII^e siècle). Société et pouvoirs*, préface de Pierre Toubert, Rome, 2003, 1105 p.